

HLP terminale, Thème 1, La recherche de soi

Proposition de progression commune par Samantha Bernardoni et Carine Mercier

	PHILOSOPHIE	LITTÉRATURE
Semaine 1 1-4 septembre	<p><u>Introduction : « Pourquoi se chercher soi-même ? » problématique et annonce du plan</u></p> <p>Tous les textes se trouvent dans le corpus philosophique joint à cette progression.</p> <p>Commencer par faire réfléchir les élèves sur ce que peut signifier « la recherche de soi » :</p> <ul style="list-style-type: none">- qu'implique l'idée de « <u>recherche</u> » ? : on cherche quelque chose que l'on ne possède pas et qui nous semble important...- que signifie le « <u>soi</u> » ? : le « soi » renvoie en première approximation à ce qui nous caractérise, ce qui permet de nous identifier et de nous différencier des autres. C'est notre personnalité ou notre identité. <p>→ De ces premières définitions surgit un <u>paradoxe</u> : pourquoi devrions-nous chercher ce que nous sommes ? Ne sommes-nous pas toujours en contact avec nous-mêmes et n'avons-nous pas un accès direct à notre intériorité ? Dès lors, ne nous sommes-nous pas toujours déjà trouvés ?</p> <p>En réalité, ce n'est pas si simple, pour <u>plusieurs raisons</u> (faire chercher les élèves avant de proposer des réponses) :</p> <ul style="list-style-type: none">• Ce n'est <u>jamais à un moi unifié</u> que nous avons affaire quand nous regardons en nous mais à un kaléidoscope de perceptions et d'impressions : Cf <u>texte 1 de Hume</u> « Quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle <i>moi</i>, je bute toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaud ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne peux jamais me saisir, <i>moi</i>, en aucun moment sans une perception et je ne peux rien observer que la perception. »• Par ailleurs, ces impressions ou sentiments que nous trouvons en nous sont eux-mêmes <u>toujours différents</u>. Nous ne cessons de changer d'humeurs, de désirs, de projets, de goûts ou d'opinions. Il	<p><u>Introduction : quels liens établir entre la recherche de soi, la quête du moi et l'éducation?</u></p> <p>Voir les 3 documents annexes : « Corpus Littérature la recherche de soi », « Introduction à la thématique de la recherche de soi » et « Document élèves Introduction »</p> <p>Rappels de notions abordées en classe de 1ère (les élèves provenant de 2 groupes de HLP ayant eu des enseignants différents) :</p> <ul style="list-style-type: none">• L'Humanisme et la redécouverte des textes anciens : l'homme est remis au cœur des réflexions, des études et des représentations ; questionnement sur l'éducation et l'instruction ; l'expression des sentiments personnels se retrouve au centre de la production poétique.• A partir du XVIème siècle, la rencontre avec autrui a mené à un questionnement des valeurs et de la primauté de la civilisation européenne sur d'autres civilisations jugées « barbares » ou encore « sauvages » (notions de relativisme, d'ethnocentrisme) ; l'homme commence à se définir dans sa relation et ses rapports aux autres ainsi que dans sa place au sein du monde.• Le XVIIIème siècle place aussi l'individu au cœur des études et des raisonnements des penseurs des Lumières, notamment à travers les notions de Progrès et de Bonheur : éduquer, former, sortir de l'obscurantisme et de l'ignorance pour rendre l'homme libre ; aussi pour faire progresser et insérer dans la société, rendre utile et productif ; enfin pour être heureux maintenant, mais aussi se soucier du bien-être d'autrui. <p>⇒ Comment et pourquoi éduquer l'individu, l'accompagner dans sa formation intellectuelle mais aussi dans la formation</p>

est donc difficile de reconnaître une identité fixe au sein de ce flux incessant. (Nous étudierons cela plus tard à travers le roman de Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*).

- Ces changements sont si importants que je peux même avoir le sentiment parfois d'être étranger à moi-même, quand je me surprends ou quand je ne comprends pas d'où viennent mes paroles ou mes actes (lapsus, acte manqué) – d'où l'idée d'« inconscient » que nous explorerons plus tard.
- Pour finir, qui me dit que c'est bien « moi » que j'observe et non pas un rôle social que je joue (cf. Sartre « le garçon de café », texte 2), une image que l'on m'a renvoyée de moi et dont je suis prisonnier ou un idéal que je projette sur mon existence ? Ce que je découvre en moi n'est-il pas ainsi toujours dépendant des autres, de l'éducation que j'ai reçue et des normes de la société dans laquelle j'ai grandi. Dès lors comment démêler ce que je suis « moi » de ce que les autres attendent de moi ou projettent sur moi ?

→ Ce que nous sommes, notre « soi », n'est donc pas immédiatement accessible – d'où la nécessité et la pertinence de sa recherche.

Mais il faut aller plus loin, puisque nous ne savons pas même en quoi il consiste : avons-nous réellement une « identité » qui nous caractériserait une fois pour toutes ? Quelle est donc la nature de ce « soi » et peut-on même réellement le trouver ? Peut-être n'est-il qu'une illusion à laquelle nous nous accrochons pour nous rassurer.

Nous approfondirons plus tard tous ces doutes, mais quoi qu'il en soit, il nous paraît impossible aujourd'hui de ne pas nous interroger sur nous-mêmes. La « quête de soi » semble être devenue une préoccupation universelle, surtout à l'époque des nouvelles technologies et des réseaux sociaux où la communication permanente nous oblige sans cesse à nous exposer (voire à nous mettre en scène) et à nous positionner.

Pourtant, les hommes n'ont pas toujours été préoccupés par cette « recherche de soi ».

C'est un souci récent, né avec le romantisme qui s'est intéressé non plus seulement à la place de l'homme dans le monde mais à la vie intérieure de l'individu, à ses émotions, ses pensées les plus intimes qui font de lui un être singulier. Auparavant les hommes tenaient leur rang, faisaient leur devoir, rendaient des comptes à Dieu, mais il n'était pas

sensible du Moi, l'aider à se construire, s'affirmer et s'émanciper ?

Proposition : participer à un club « Histoire des Arts », une heure par semaine, sur la thématique « Émancipation et affirmation de soi dans les arts depuis le milieu du XXème siècle », autour du féminisme, du mouvement LGBT, de la communauté afro-américaine.

question de s'intéresser trop à soi : cf. Pascal, « le moi est haïssable ». Ainsi l'histoire montre que la recherche de soi est apparue récemment et dans un contexte culturel particulier.

- Dans une enquête sur la notion de personne et de moi, le sociologue **Marcel Mauss (cf. texte 3)** montre ainsi que la « personne » désigne dans l'Antiquité le masque, le personnage de théâtre au sens d'un rôle à tenir. Ce n'est que beaucoup plus tard que la personne renverra à un caractère, une intériorité singularisant l'individu.

- Dans son enquête sur l'histoire de la sexualité, **Michel Foucault (cf. texte 4)** montre également qu'il y a une histoire des « techniques de soi » et du « souci de soi » et qu'ainsi l'idée d'une « connaissance de soi » n'est pas intemporelle, mais a pris au contraire une importance et une signification différentes selon les époques.

Résumé de la problématique :

S'il nous a d'abord semblé étrange de se chercher soi-même, nous avons vu qu'en réalité nous n'avions pas d'accès direct et immédiat à une « identité » qui nous caractériserait, mais qu'au contraire nous faisons d'abord l'expérience d'un flux d'impressions changeantes et d'une dépendance première (voire d'une aliénation) aux jugements d'autrui et aux normes de notre société. Par ailleurs cette quête de soi nous est apparue comme une expérience récente et culturellement déterminée, liée au romantisme et à un intérêt nouveau pour la vie intérieure et la sensibilité de l'individu.

Il faut dès lors nous interroger sur la nature de ce « soi » en lequel nous cherchons à nous découvrir. Comment pouvons-nous y accéder et est-il réellement « quelque chose » que nous puissions trouver ? Finalement pouvons-nous nous connaître nous-même et si oui en quoi consiste cette connaissance ?

Annonce du plan :

Pour étudier les difficultés de cette recherche de soi et les formes qu'elle a pu prendre depuis le romantisme jusqu'au XX^e siècle, nous allons suivre trois pistes :

1. Quel rôle joue l'éducation dans la construction de soi ?

Est-elle l'occasion d'une découverte progressive de soi ou au contraire l'inculcation de normes et d'un rôle prescrits par la société ? Le

problème est ici le **rapport entre la construction de soi et le rapport aux autres et à la société.** Nous l'aborderons à travers

	<p><u>l'exemple de la formation des femmes</u> en partant de l'étude du <i>Deuxième sexe</i> de Simone de Beauvoir et d'un corpus de textes féministes.</p> <p><u>Transition</u> : Cela nous conduira à la difficulté de s'exprimer soi-même en première personne et à la quête d'une telle expression dans l'art.</p> <p>2. Comment exprimer une sensibilité véritablement personnelle ?</p> <p>Nous analyserons en quoi consiste la « sensibilité » et quel est son <u>rapport avec le langage</u> à travers lequel elle doit nécessairement s'exprimer en partant des analyses de Nietzsche et Bergson puis en prenant l'exemple de deux démarches artistiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La recherche d'une <u>écriture qui restitue le vécu</u>, le flux de la conscience ou le passé sensible à travers les œuvres de Virginia Woolf et de Marcel Proust. - La recherche d'une <u>peinture qui restitue la singularité des impressions subjectives</u> à travers les œuvres et les écrits de peintres impressionnistes (Monet, etc.). <p><u>Transition</u> : Cela nous permettra de comprendre en quoi notre vie intérieure se construit en même temps qu'elle se découvre, d'où la question de la nature du « moi » que nous cherchons.</p> <p>3. En quoi consiste ce « moi » que nous cherchons ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nous distinguerons d'abord le « je », le « soi » et le « moi » pour faire apparaître les problèmes posés par l'identité personnelle à partir de textes de Nietzsche, Bergson et Ricoeur. - A partir de là nous verrons que <u>l'altérité est en nous-même</u> à travers l'exploration de l'inconscient par Nietzsche et Freud. - Finalement, nous verrons avec Sartre et Ricoeur que <u>le « moi » n'est pas donné mais à construire</u> dans des projets et des récits de soi toujours à reprendre. 	
<p>Semaine 2 7-11 septembre</p>	<p><i>I. L'éducation entre conditionnement et émancipation : se construire comme femme</i></p> <p>1. Pour/quoi l'homme a-t-il besoin d'être éduqué ? Les tensions inhérentes à l'éducation</p> <p>Étude comparée de <u>deux textes (5 et 6) d'E. Kant et d'H. Arendt</u> pour faire surgir le problème fondamental propre à toute éducation : est-elle un conditionnement (voire un dressage) visant à normer et adapter l'enfant à la société ou un encouragement à développer ses facultés lui</p>	<p><i>I. « On ne naît pas femme, on le devient » : des stéréotypes à l'émancipation, le rôle de l'éducation</i></p> <p>Voir les documents annexes : « Le rôle de l'éducation pour les femmes » et les différents documents élèves</p> <p>1. Quel type d'éducation donner à une femme de la bonne société ? Carcans familiaux et sociaux</p> <p>Voir le document annexe : “Document élèves Education des</p>

	<p>permettant de devenir autonome et d'affirmer sa singularité ? → L'éducation est ainsi d'emblée prise dans des <u>tensions, voire des contradictions</u> entre : liberté et contrainte, société et individu, transmission d'un héritage et accueil de la nouveauté, développement d'un « naturel » ou acquisition d'une culture, devenir adulte et autonome ou maintien sous tutelle. (cf. Kant, <i>Qu'est-ce que les Lumières?</i>) Ces tensions sont particulièrement sensibles dans la formation des femmes : c'est ce que nous allons étudier par la suite.</p>	<p>femmes au XVIIIème siècle”</p> <p>Étude comparée de deux textes (travail en groupes) : Choderlos de Laclos et Mme de Staël qui permettent d'aborder le problème de la femme cultivée au XVIIIème siècle : quelles qualités (intellectuelles, morales ?), attend-on de la femme pour lui permettre de s'insérer dans la bonne société, questionnement du regard social porté sur elle, des contraintes qui lui sont imposées. Où se situe sa liberté ?</p> <p>Élargissement à partir d'un texte de Condorcet : filles et garçons doivent être instruits de la même façon, le rôle de la femme est fondamental et s'inscrit dans une volonté d'égalité entre les sexes ainsi qu'au sein de la société. (+ rôle de Sophie de Condorcet, dans son travail et sa réflexion)</p> <p>Préparation au Grand Oral</p> <ul style="list-style-type: none"> - les modalités du Grand Oral, possibilité de croiser avec la 2^{ème} spécialité - premier travail d'entraînement, en groupes, à partir de l'activité guidée proposée dans le manuel Hachette Te, pages 52-53 : Pourquoi les filles et les femmes ont-elles été si longtemps maintenues dans l'ignorance ?
<p>Semaine 3 14-18 septembre + Semaine 4 21-25 septembre</p>	<p>2. L'exemple des femmes : « on ne naît pas femme, on le devient ». (Cf. Focus présenté lors de la formation) Étude de S. De Beauvoir, <i>Le deuxième sexe</i>, texte 7. Lecture suivie à partir d'une sélection de passages accompagnée d'un corpus de textes complémentaires (Bourdieu, <i>La domination masculine</i>, texte 8, J.S. Mill, texte 9, autobiographie de S. de Beauvoir, V. Woolf,) L'objectif est de montrer que l'éducation n'est pas seulement la transmission de savoirs, de règles et de valeurs, mais plus profondément une construction de soi à travers des jugements et des normes de comportements qui façonnent l'individu « de l'intérieur ». « L'identité féminine » ou la « virilité » ne renvoient donc pas à une « nature » mais sont des modèles (des « habitus ») dans lesquels les individus doivent se fondre – avec plus ou moins de succès – pour être reconnus par les autres. → Le « soi » auquel l'on accède est ainsi d'abord constitué par les autres. Est-ce alors impossible d'échapper aux déterminismes sociaux ou bien alors une émancipation et une affirmation d'une personnalité singulière sont-elles malgré tout envisageables ?</p>	<p>2. De l'instruction typée ou genrée Voir le document annexe : « Document élèves Instruction typée ou genrée »</p> <p>Étude de deux extraits de Colette : souligner les rôles prédéfinis par l'éducation des garçons et des filles au sein de la famille et au sein de la société (enfermement précoce des enfants dans un rôle : importance par exemple du travail manuel dans le milieu rural, la fillette perçue comme future épouse et future mère de famille) ; le regard critique de Colette, femme émancipée, devant le souvenir de cette éducation ; l'examen oral : des examinateurs essentiellement masculins) Lecture commentée d'un texte de Beauvoir : la femme ne doit pas se résigner à une éducation inégalitaire, ne doit pas accepter une injustice imposée par la société ; part de responsabilité de la femme dans cette inégalité et ces stéréotypes.</p> <p>3. En quoi l'éducation peut-elle être une source d'émancipation personnelle ? Voir le document annexe : « Document élèves Education et</p>

		<p>émancipation »</p> <p>Il s'agit de s'approprier ou se réapproprier le « soi », dans ce qui peut être vécu comme un véritable combat par rapport à la famille, aux traditions, à la société, voire par rapport à soi-même.</p> <p>Étude du texte d'Ernaux : comment les études supérieures ont pu libérer l'autrice du carcan imposé par son père et la petite bourgeoisie de province à laquelle elle appartient (vision particulière de la famille, de la place de la femme, et du monde du travail)...à une époque où nombre de jeunes filles suivaient les cours de « l'École ménagère » (voir documents iconographiques, et livret scolaire)...</p> <p>Travail de groupe sur la thématique complémentaire de l'émancipation et l'affirmation de soi face aux règles imposées par la société et les traditions : Sand, Ernaux et Chraïbi (« La passion de l'indépendance »)</p> <p>Préparation à l'écrit : <u>sujet d'interprétation littéraire</u> (texte de George Sand)</p> <p>En quoi cet autoportrait de Sand peut-il être lu comme une critique de l'éducation des femmes à son époque ?</p>
<p>Semaine 5 28-2 octobre</p>	<p>3. L'éducation peut-elle être source d'émancipation et si oui, comment ?</p> <p><u>L'éducation</u> peut donc être un carcan qui enferme les femmes, mais elle peut aussi devenir libération quand elle permet aux enfants de développer leurs capacités et leur autonomie. Elle devient alors l'instrument nécessaire pour émanciper les hommes qui ont trop longtemps été maintenus sous tutelle. Cf. Kant, texte 12.</p> <p>C'est le rôle qui revient à <u>l'instruction publique</u> défendue notamment par Condorcet à la fin du XVIII^e siècle : cf Condorcet, texte 13. L'instruction permet alors de lutter contre les déterminismes et les inégalités perpétuées par l'éducation (distinction des deux concepts). C'est le combat pour l'instruction du peuple, des femmes et actuellement pour une réelle égalité entre les filles et les garçons à l'école.</p> <p>Mais « l'éducation nationale » peut-elle être véritablement égalitaire ? Peut-elle compenser les inégalités sociales (et si oui comment) ou ne fait-elle que les reproduire (cf. Bourdieu) malgré ses intentions ? Finalement l'éducation peut-elle éviter de façonner l'individu et de</p>	<p>4. Quand l'instruction se veut libératrice</p> <p>Voir le document annexe : « Document élèves Instruction libératrice »</p> <p>Comment échapper à l'uniformisation ? aux préjugés ? à une forme de « prédestination » sociale ? Quand l'éducation est l'affaire de tous : famille, école et société.</p> <p>Étude d'un groupement de textes : Kant, Sophie de Condorcet, Hugo, Arendt, Pennac</p> <p>Préparation à l'écrit : <u>Essai littéraire</u>, travail de groupe, exercice guidé</p> <p>Pennac, dans <i>Chagrin d'école</i>, affirme : « Mais c'est cela, enseigner c'est recommencer jusqu'à notre nécessaire disparition de professeur. » L'éducation consiste-t-elle uniquement dans la transmission des connaissances ?</p> <p>Pour les aider, les élèves seront guidés par des questions portant sur les 5 textes du corpus.</p>

	<p>reconduire les inégalités, peut-elle être libre et égal développement de chacun, quel que soit son sexe ou son origine sociale ? Cf. Texte 14 et 15 S. de Beauvoir et de Bourdieu. Débat préparé : Comment faire en sorte que l'école soit réellement émancipatrice – pour les filles mais aussi pour tous ceux qui sont issus de milieux défavorisés ?</p> <p>Transition : On voit ainsi la difficulté à se construire comme un « soi » singulier qui ne soit pas étouffé par l'inculcation des normes. Pourtant de telles voix singulières cherchent à se faire entendre, singulièrement dans la recherche artistique.</p>	
<p>Semaine 6 5-9 octobre</p>	<p><i>II. Comment exprimer sa sensibilité personnelle ? La recherche d'un langage singulier dans la littérature et la peinture au XIX et au XX^e siècles</i></p> <p>1. Comment trouver les mots pour dire ce que l'on ressent et ce que l'on a vécu ? Définition des concepts d'expression et de sensibilité. Position du problème des rapports entre sensibilité, langage et conscience de soi. La sensibilité n'est pas une donnée brute, elle se construit et prend forme à travers notre prise de conscience et les mots que nous utilisons pour l'exprimer. Cf. Textes 16 et 17 de Bergson. Le langage par ses propriétés (généralité, uniformité, fixité) risque de trahir la singularité et le flux de la durée vécue. Et pourtant le vécu, s'il n'est pas retenu, fixé dans un langage quelconque se perd. « Fixer quelque chose de ce qui passe » (Berthe Morisot) c'est le but de toute entreprise humaine et singulièrement de l'art.</p>	<p><i>II. Comment exprimer sa sensibilité personnelle ? La recherche d'un langage singulier dans la littérature et la peinture du XVIII au XX^e siècles</i></p> <p>Voir le document annexe : « Corpus Littérature la recherche de soi »</p> <p>1. Comment le sentiment devient-il un moyen d'accès privilégié à la connaissance du moi ? Le moi et l'âme romantique En opposition au monde rationnel des Lumières et pour revendiquer le droit à la sensibilité, les artistes préromantiques et romantiques ont exploité divers vecteurs pour exprimer les différents mouvements de l'âme et y accéder, dont le sentiment d'une nature miroir de la sensibilité : formes autobiographiques, métaphores diverses en lien par exemple avec la sensation d'enfermement ou encore avec les ténèbres, formes artistiques telles que les représentations picturales dites « paysages de l'âme » (contemplations de la Nature et de la nature humaine). Travail autour de textes d'Ugo Fascolo, Chateaubriand, Lord Byron et Lamartine Élargissement à partir d'un texte de Stendhal (expression de la sensibilité du personnage romanesque de Julien Sorel entre romantisme et réalisme)</p>
<p>Semaine 7 12-16</p>	<p>→ Deux tentatives littéraires de dire la singularité du vécu. - Il faut donc <u>inventer un langage, un style</u> qui ne trahissent pas, mais s'adaptent autant que possible au <u>flux du vécu</u> et à la réalité d'une expérience de soi diffractée par les sensations, les émotions et les pensées qui ne cessent de nous traverser. C'est l'ambition de Virginia</p>	<p>2. L'expression du « Mal du siècle » Nostalgie, mal de vivre, mal du siècle : syndrome d'un mal-être qui se répand peu à peu en Europe. Le moi développe une mélancolie basée sur le sentiment de perte intérieure : il se sent coupé du monde extérieur et menacé par l'inconnu. Il peut ainsi sombrer dans le désespoir.</p>

<p>octobre</p> <p>Semaine 8 2-6</p>	<p>Woolf que nous étudierons à travers quelques extraits de <i>Mrs Dalloway</i>, texte 19 et de son <i>Art du roman</i>, texte 18. (+ Texte de Nathalie Sarraute)</p> <p>- Se pose également <u>le problème du passé et de la mémoire</u> : si nous sommes constitués par tout ce que nous avons vécu, comment retrouver cette vie passée dans son intensité et son authenticité pour accéder réellement à soi? C'est le projet de Marcel Proust, texte 20 dont nous analyserons des extraits du <i>Temps retrouvé</i>.</p>	<p>Étude de textes de Heine, Chateaubriand, Musset, Baudelaire.</p>
<p>novembre</p> <p>Semaine 9 9-13</p> <p>novembre</p>	<p>2. Comment rendre la singularité des sensations ? : la révolution impressionniste en peinture.</p> <p>Si toute peinture se propose de restituer la réalité, les impressionnistes l'ont cherché d'une façon radicalement nouvelle en se détachant des normes académiques pour rendre leurs impressions sensibles dans toute leur vivacité et leur singularité.</p> <p>Pour ce faire ils ont dû eux aussi inventer de nouvelles techniques au service de l'expression de leur sensibilité. Pour le montrer, nous étudierons quelques toiles de peintres impressionnistes (Monet, Berthe Morisot, etc.). Cf. texte 21</p> <p>Se pose alors la question des rapports entre techniques/langages et sensibilité : nos impressions sont-elles pures et spontanées ou sont-elles construites par les moyens que nous employons pour leur donner forme ? Les impressionnistes parviennent-ils à retrouver une « innocence du regard » ? Est-ce possible ? C'est l'objet d'un débat : cf. texte 22.</p> <p>Dès lors comment l'art transforme-t-il notre manière de percevoir la réalité et plus profondément notre accès à notre propre vécu? Cf. Oscar Wilde, texte 23.</p> <p>Transition : à travers ces deux réflexions sur la construction et l'expression de soi, on comprend que la recherche de soi n'a rien de la découverte d'une réalité préexistante (un moi caché au fond de nous). Dès lors, de quelle nature est ce « soi » recherché ?</p>	<p>3. Comment les peintres romantiques rendent-ils compte de ce bouleversement du moi ?</p> <p>L'influence des lieux et des paysages...</p> <p>Lectures : Kant (le sentiment du sublime), Cheng (le paysage et le monde intérieur)</p> <p>Étude de tableaux de Caspar Friedrich : <i>la Mer de glace</i> (1822-1823), <i>Le Voyageur contemplant une mer de nuages</i> (1818)</p> <p>Étude de tableaux de William Turner</p>
	<p>III. « Moi-même comme un autre » : les paradoxes de la quête du moi</p> <p>1. Qu'est-ce que le moi ? Une identité difficile à trouver.</p> <p>Distinction conceptuelle entre « je », « soi » et « moi ».</p>	<p>III. « Moi-même comme un autre » : les paradoxes de la quête du moi</p> <p>Voir le document annexe : « Corpus Littérature la recherche de soi »</p>

<p>Semaine 10 16-20 novembre</p>	<p>- Le « <u>je</u> » comme place vide, simple assumption d'une parole ou d'un acte, qui peut prendre autant de formes que nous avons de visages ou de rôles à jouer (« je » en tant que professeur, parent, ami, amant, etc.).</p> <p>- Le « <u>soi</u> » comme résultat d'un retour réflexif sur son vécu ou son histoire. Le soi n'est ainsi pas donné, il est recherché et même construit dans un effort de réappropriation, de compréhension et de mise en cohérence de ce que l'on vit.</p> <p>- Le « <u>moi</u> » comme identité supposée, personnalité ou image que l'on donne de soi et auxquelles on attribue une unité et une fixité censées nous rassurer.</p> <p>→ <u>Problème</u> : une telle identité existe-t-elle vraiment ? Le « soi » que nous cherchons peut-il être ce « moi » ?</p> <p>Cf. texte 24 de Nietzsche et texte 25 de Bergson.</p> <p>+ Texte 26, Ricoeur, <i>Soi-même comme un autre</i> : les deux sens de l'identité, identité-idem (mêmeté) et identité-ipse (ipséité). L'identité-idem est-elle possible ? Cf. Pascal, les qualités changeantes et l'introuvable support de cette identité (ni corps, ni esprit, ni conscience, ni mémoire). Le « moi » n'est-il donc qu'une illusion ? N'avons-nous aucune identité constituée, fixe ?</p>	<p>1. De la difficulté à parler de soi</p> <p>Parler de soi, ou se parler à soi, sont les deux versants d'une même difficulté : se pencher sur son moi, revenir sur son vécu, voir le chemin accompli, analyser ce que l'on est à la lumière de ce qui a été accompli. Comment décrire ce qui fait notre identité, ce qui nous permet de construire notre place dans et par rapport à la société ?</p> <p>Différents choix d'écriture peuvent souligner cette difficulté : le journal intime qui permet à son auteur de se dévoiler peu à peu à soi-même, l'autobiographie (ici avec un dialogue fictif entre l'autrice et la petite fille qu'elle était), le texte de théâtre présentant un personnage double du dramaturge (éprouve les mêmes inquiétudes et troubles que lui face à la maladie et à la mort).</p> <p>Étude de textes d'Anaïs Nin, Sarraute et Lagarce.</p>
<p>Semaine 11 23-27 novembre</p>	<p>2. « Je est un autre » : l'exploration de l'inconscient</p> <p>Le moi n'est pas seulement menacé par l'impossibilité de trouver une identité fixe, mais également par la découverte de l'importance de l'inconscient dans le fonctionnement de l'esprit. Avec l'inconscient, c'est l'altérité qui s'est introduite dans notre prétendue identité pour la briser.</p> <p>Cf. textes 27 et 28 de Nietzsche sur les illusions de la conscience et la grande raison inconsciente du corps, et de Freud, textes 29 et 30 : la deuxième topique, « le ça, le moi et le surmoi ». Le moi comme théâtre, mise en scène et illusion narcissique...</p>	<p>2. Le motif du double</p> <p>De nombreux intellectuels se sont penchés, au XIXème siècle, sur les travaux et expériences des neurologues (comme le Docteur Charcot) : ils vont se servir de leurs observations de l'hystérie et de la folie perçue comme une dépossession de soi, un dédoublement du moi, voire une métamorphose du moi en une créature inquiétante libérant la part destructrice de l'homme. Image aussi de la dualité de la conscience.</p> <p>Étude de textes de Maupassant, Stevenson et Poe</p>
<p>Semaine 12 30-4 décembre</p>	<p>3. La construction de soi : l'individu ne cesse d'élaborer, en en reprenant le récit, une identité qui n'a rien de figé.</p> <p>Cf. Ricoeur, <i>Temps et récit</i>, texte 31 : l'identité personnelle ne peut pas consister dans la mêmeté qui conduit à « l'illusion substantialiste », elle consiste bien plutôt en une « identité narrative », c'est-à-dire dans un récit de soi sans cesse repris qui assure le maintien de soi et la cohésion de sa vie. Mise en rapport avec le projet de Proust dans <i>A la recherche du temps perdu</i>, que nous avons étudié précédemment.</p> <p>Mais cela pose le problème du rapport au passé : le récit de soi est-il remémoration ou invention du passé ? Cf. Sartre, texte 32 : mon passé</p>	<p>1. Les souvenirs, constitutifs du moi</p> <p>Voir les 2 documents annexes : « Colette, les souvenirs constitutifs du Moi », « Colette ; sujets de présentations orales »</p> <p>Étude de l'ouvrage de Colette : <i>Sido-Les vrilles de la vigne</i></p> <p>L'écriture de soi favorise l'introspection : moyen de se chercher, en se focalisant ici sur l'évocation de ses 8-12 ans, seuil de son adolescence, temps d'un Age d'Or, moment décisif de l'histoire de sa personnalité (sa genèse, moment où se constitue son Moi original).</p>

prend sens en fonction de mon projet présent – condition nécessaire pour que mon identité, qui condense tout mon passé, ne me détermine pas mais laisse au contraire mon avenir ouvert. Par contraste, la « mauvaise foi » qui consiste à se donner un passé agissant comme un destin et une identité figée, est une fuite de sa liberté.

Conclusion : A travers cette recherche de soi l'homme n'a cessé de se découvrir plus complexe et difficile d'accès qu'il ne le supposait. Ce qu'il a trouvé en soi, plutôt qu'un noyau dur qui pourrait le rassurer sur ce qu'il est, ce sont les jugements des autres et les normes sociales, les jeux de la conscience et de l'inconscient, les rets du langage et, pour finir, la nécessité sans cesse de tisser tous ces fils pour tenter de dessiner un motif dans lequel il puisse se reconnaître et se projeter. Cet ébranlement se poursuivra avec les bouleversements du XX^e et du XXI^e siècles qui mettront encore plus radicalement « l'humanité en question ».

Préparation à l'oral

- Présenter un exposé sur la thématique de l'expression de soi dans cette œuvre, et participer de façon collaborative à l'élaboration du cours
- Choisir un extrait de Colette et en proposer une lecture à voix haute. Justifier son choix.